



FORÊT VOISINE

DOSSIER :
LES DOMMAGES EN FORÊT
LES INCENDIES
LES DÉCHETS SAUVAGES
LE GEAI
CHAMBON-LA-FORÊT

n°14 - Été 2015

3€



Forêt Voisine n°14
Août 2015

"Je vois sans jamais rien
chercher : la forêt trouve
toujours pour moi, et me
donne."

Maurice Genevoix,
Forêt voisine.

Directeur de la publication
Guy de Fougeroux

Rédactrice en chef
Lionnette Arnodin Chegaray

Rédacteur en chef adjoint
Xavier Laverne

Graphiste
Gwendoline Lémeret

Couverture
Nicolas Nédélec

Ont participé à ce numéro

Hervé Dézelut

Claude Dhaisne

Yves Dufour

Gérard Dupuy

Gabriel Fernet

Guy de Fougeroux

Marie-Odile de Fougeroux

Jean-Marie Hamon

Guillaume Lacan

Guillaume Larrière

Xavier Laverne

Luc Lemaire

Jean-Charles Millouet

Bertrand Morineau

Caroline Samyn

Xavier Vavas seur

Mark Warner

Forêt voisine

Publication de la SAFO,
association loi 1901

Dépôt légal :

1017 - Décembre 2008

N°ISSN : 1968-0961

Le mot du président

Chers amis de la forêt d'Orléans, chers lecteurs,

L'été se termine et vous a sans doute permis de goûter aux plaisirs de la forêt. Le plaisir de la promenade en famille. Le plaisir du sport pour les joggers et les cyclistes. Le plaisir de la découverte de la faune et de la flore, pour les passionnés de nature. Le plaisir de la pêche dans la quiétude des bordures d'étangs, en admirant la parade des grèbes. Le plaisir des sons, avec le chant des oiseaux, le cri des batraciens, le bruit du vent dans les feuilles, celui des troncs qui s'entrechoquent, le martèlement des pics sur les arbres et notamment le tambourin du pic noir, le ronronnement de l'engoulement la nuit, le hullement de la chouette hulotte, l'aboïement du brocard dérangé sur son territoire, et le brame des cerfs au moment du rut, le cri d'alarme du geai des chênes qui vous dénonce, la plainte de la buse dérangée sur son territoire, le tuit de la sitelle torchepot, le gazouillis de la mésange. Le plaisir des odeurs, celle de la bruyère, le parfum des champignons qui imprègne le sous-bois, celui du muguet si l'on sait le découvrir, l'odeur de miel de la fleur du robinier. Le plaisir de la couleur, avec toutes les nuances de vert qu'offre la variété des arbres, la richesse des fleurs sauvages, les effets variant du soleil à travers les houppiers suivant les heures. Le plaisir de la recherche pour les passionnés d'archéologie et d'histoire, recherche des emplacements de camps et de voies romaines, de mottes, de ruines chargées d'histoire.

Ce n°14 de votre revue, nous l'avons en partie consacré à la protection de notre forêt, comme le Pape François nous y invite dans son encyclique *Laudato si'*. Car toutes ces richesses sont fragiles et nous avons le « défi urgent de sauvegarder notre maison commune ». Mais sauvegarder, ce n'est pas ne rien faire, il est de notre devoir de prévoir l'avenir pour nos enfants, et donc de penser au renouvellement de la forêt, sachant que le temps de la forêt, et notamment de l'arbre, n'est pas celui de l'homme producteur. Les exemples que nous vous proposons, celui des incendies et celui des déchets, en sont une bonne illustration. En particulier les déchets non recyclables sont la manifestation d'un échec de la production industrielle qui n'a pas su recréer un cycle complet. Et malheureusement, la forêt se transforme trop souvent en décharge sauvage. Les espèces animales ou végétales rares procèdent de la diversité de notre environnement. Les respecter et les sauvegarder, c'est préserver cette diversité et les rendre accessibles aux générations futures qui ont les mêmes droits que nous à l'accès à toutes ces richesses.

Bonne lecture à tous, et n'hésitez pas à nous faire part de vos découvertes et des sujets que vous souhaiteriez voir aborder dans votre revue.

Guy de Fougeroux

Note : ¹Pape François, *Laudato si'*. Lettre encyclique *Laudato si'* sur l'écologie, juin 2015.

Nouvelles de la SAFO

Le 20 mars 2015, l'Assemblée Générale de la SAFO a élu deux nouveaux administrateurs, Jean-Paul Gallier, cidrier-distillateur (Nibelle) et Yves de Fougeroux, retraité (Vrigny).

Par décision du Conseil d'Administration du 9 mai 2015, Jean-Paul Gallier a été élu Secrétaire Général Adjoint en remplacement de Lionnette Chegaray, et Luc Lemaire, Trésorier Adjoint.

Sommaire

Le mot du Président	3	La tanaïsie	19
Nouvelles de la SAFO, La forêt vue par...	4	Le geai, l'ami du forestier	20
Sommaire	4	Les gouffres en forêt d'Orléans	22
Dossier : Les dommages en forêt	5	Les forestiers et la Grande Guerre	26
Les incendies en forêt d'Orléans	7	L'emploi des prisonniers de la guerre de 14-18	27
Les déchets sauvages en forêt d'Orléans	10	Chambon-la-Forêt	29
Les « menus produits »	13	Actualités	31
Les recettes forestières	17	Bulletin	34
La canche flexeuse	18		

La forêt vue par... **Mark Warner**

Mark Warner est un fin photographe, toujours placé au bon endroit et qui connaît la forêt comme sa poche : « *L'ennui vous guette ? dit-il, voici mon remède : le mercredi et le samedi je pars en forêt avec mon appareil photo et mon casse-croûte à la rencontre des trois plus beaux animaux de la Création, cerf, cheval et chien, et j'en reviens, souvent gelé, la tête et la carte mémoire pleines d'images inoubliables, et un moral gonflé à bloc !* »

L'écrivain et quôte de sourciller pour l'hiver.

Photo Mark Warner



Forêt d'Orléans, 2014

dossier

Les dommages en forêt



Le sol noir, charbonneux, un amas sans limites de cendres molles, de paillettes minérales et de scories.

Pense-t-on aux dommages subis par la forêt lorsqu'un incendie est allumé volontairement ou malencontreusement ? Belle description de la forêt après le passage des flammes.

Il y avait eu là, peu de jours auparavant, un incendie. Celui même dont nos journaux ont parlé : « *Cinquante hectares de forêt en feu.* » Les clairons avaient sonné dans les bourgs, on avait alerté des équipes de soldats au chef-lieu. De très loin on voyait dans les rues, par-dessus les toits des maisons, une barrière de fumée blanche et rousse, épaisse comme une chaîne de montagnes.

Ce qui nous a d'abord avertis, c'est l'odeur ; l'odeur même, aigre et froide, des âtres où le feu s'est éteint. Presque en même temps le silence a changé. Il a cessé de vibrer, de vivre ; on a senti le traverser, le hanter, une sorte d'accablement, de stupeur morne. Un chant peureux d'oiseau, tremblé, aussitôt suspendu, nous a révélé brusquement que tous les oiseaux s'étaient tus, qu'ils étaient loin, qu'ils étaient morts. Enfin, nous avons pénétré

dans la pineraie brûlée. Le soleil s'est éteint comme s'il plongeait sous un nuage de suie. La lumière n'a pourtant point faibli ; elle s'est faite aride, lugubre ; elle a heurté les choses d'un toucher dur et cruel ; et d'abord le sol noir, charbonneux, un amas sans limites de cendres molles, de paillettes minérales et de scories, où les pas tour à tour s'étouffaient et crissaient comme sur des miettes de verre écrasé.

Plus haut, les fûts des arbres étaient noirs eux aussi, ternis, cendre pulvérulente où l'on voyait luire, çà et là, des facettes d'écorce pareilles à des blocs de houille enchâssés. En s'approchant on distinguait les cloques de la résine évaporée, des vétiotes d'une écume blanchâtre, qui crevaient sous le doigt ou roulaient comme une taie de peau morte. Plus haut encore les fûts se coloraient de rouge ;

Les incendies en forêt d'Orléans

La forêt d'Orléans a de tout temps été parcourue par des incendies et même bien avant l'introduction des résineux du début du XIX^e siècle. Quelques dates historiques...



Les périodes de risques

Les risques d'incendie sont particulièrement marqués à deux périodes :

- principalement en avril/mai au démarrage de la végétation, la molinie et la fougère « encore sèches fournissant des zones sensibles au départ du feu ». À cette période, le nombre et la surface parcourue par les incendies sont maximum.
 - de juillet à septembre, lors des sécheresses estivales.
- Les périodes sèches combinées avec un vent fort activent considérablement le risque.

Où se produisent les incendies ?

Les surfaces incendiées sont de plus en plus importantes au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'est de la forêt, et cela depuis le haut Moyen Âge. Ceci étant dû au fait que ces terrains y sont plus sablonneux, plus pauvres et que le chêne y a de moins en moins sa place.

Les zones résineuses et les parcelles où se trouve la molinie (*Molinia caerulea* plus connue sous le nom d'« augère » ou d'« herbe blanche »), la fougère sèche et la callune sont propices à un départ de feu.

Pin le Haut.



1707 et 1944, deux années terribles

Le feu a détruit les surfaces les plus importantes lors de ces deux années.

- En mai 1707, 2554 ha disparaissent en fumée dans la partie est du massif de Lorris, à cheval entre la forêt royale et celle de Saint-Benoît-sur-Loire.
- Durant l'année 1944, de nombreux incendies parcourent les massifs de Lorris-Les-Bordes et Lorris-Châteauneuf :

- Entre le 28 avril au 2 mai 1944, 360 ha brûlent au cours de 13 incendies. Les causes en sont plus ou moins connues : un combat aérien au-dessus de la forêt. Une longue sécheresse et un vent violent contribuent à accroître les ravages. Des balles incendiaires sont retrouvées et des incendies ont volontairement été allumés contre les maquisards cantonnés en forêt.
- À nouveau, entre le 11 et le 15 août 1944, environ 1 600 ha sont parcourus par plusieurs des incendies volontairement allumés par les troupes allemandes parties en expédition contre les maquisards cachés dans la forêt.
- Durant cette période, autour du carrefour des Six-Routes, plus de 1 100 ha d'un seul tenant sont dévastés.

Voici le témoignage d'un forestier de l'époque :

Nous avons aperçu nous-même l'incendie, coupes 11 et 12, 1^{re} série de TSE, nous nous y sommes immédiatement transportés accompagné du garde Thuillier. Un quart d'heure après arrivaient le garde Baudin et l'équipe de la scierie du Ruet. L'incendie devenant de plus en plus violent, nous avons envoyé le garde Thuillier chez le maire de Vitry-aux-Loges pour avoir du renfort. Vers 17 heures, une quinzaine d'hommes arrivent et nous avons pu arrêter la marche du feu vers 20 heures.

Camion GMC Vitex en 1949.



Photo : Collection Gérard Dupuy

Forêt Vauine n°14 - Août 2015



Différentes sortes de Canches.



Fromages au foin.

18

Plantes sauvages

Pour en savoir un peu plus sur ces plantes sauvages croisées lors de balades en forêt, cette chronique à boire, manger, condimenter...

La canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*)

Plante herbacée à feuilles enroulées, raides et fines, vert foncé, la canche flexueuse mesure de 20 à 80 cm. Cette espèce de demi-ombre ou héliophile est commune en forêt d'Orléans sur les sols pauvres et secs. Ses feuilles étaient coupées par les femmes qui habitaient à proximité de la forêt.

Cueillette

Le 7 mars 1901, une habitante de Courcy-aux-Loges est verbalisée par le garde Dufour pour « extraction et enlèvement non autorisé d'une charge à dos, d'herbes à fromages ». Une transaction lui fut proposée à 4,50 F mais elle refusa et fut jugée par défaut en juin suivant. Le 28 octobre 1901, deux autres habitantes de Courcy-aux-Loges sont verbalisées par le brigadier Coutellier pour extraction et enlèvement non autorisés d'une charge à dos d'herbe fine. Elles acceptent de payer la transaction proposée de 4,80 F.

La dernière cueilleuse, que j'ai vue en 1976, habitait vers Courcy-aux-Loges. Elle mettait les feuilles coupées sur un petit drap blanc, et lorsqu'elle jugeait qu'elle en avait assez amassées, elle repliait les coins et les nouait de façon à pouvoir transporter sa charge sur son dos jusqu'à son domicile. Le but de cette cueillette était l'affinage à sec, durant plusieurs semaines, des fromages à pâte molle de lait de vache. Le foin de la canche flexueuse séchée donne au fromage son goût typique, un bouquet de terroir.

Ce fromage au foin de canche flexueuse devait être mangé localement ou commercialisé dans les environs de Pithiviers, peut-être sous la dénomination de Pithiviers au foin. Les cervidés, et particulièrement le cerf, consomment la canche flexueuse tandis qu'avec le fromage au « foin », celui-ci n'est pas mangé. En plus de donner un certain arôme, le foin, « bio » avant l'heure, permettait aux fromages de ne pas coller entre eux, tout en leur donnant un aspect décoratif.

Gérard Dupuy



Les chasseurs forestiers furent affectés à l'exploitation forestière dans les forêts domaniales et privées.

Les Forestiers étaient organisés en unités spéciales, créés à leur demande en 1870. Un décret du 2 avril 1875 institua le corps des Chasseurs Forestiers. Lors du défilé du 14 juillet 1880, jour où les forestiers défilèrent en tête de l'armée, le président de la République remit au lieutenant-colonel Carraud, inspecteur général des Eaux et Forêts et commandant du régiment des forestiers en 1870, un drapeau flambant neuf. C'est un décret du 18 novembre 1890 qui organisa véritablement ces unités, et obligea les élèves de Nancy à s'engager pour 3 ans : 2 ans d'école et 1 an comme sous-lieutenant dans une unité d'infanterie. Les chasseurs forestiers formaient alors un corps de 6 500 hommes encadrés par 280 officiers. Leur armement et leur équipement était le même que celui des fantassins, mais leur uniforme était spécifique : tunique en drap vert foncé tamponnée des Eaux et Forêts, pantalon en drap gris fer bleuté avec passepoil jonquille, képi vert foncé, jambières. Ils étaient répartis en 48 compagnies.

Guerre de 14/18

En 1914, ces 48 compagnies étaient réparties dans différentes unités, essentiellement des régiments d'infanterie où leurs compétences forestières étaient peu utilisées. C'est dans les deux premières années du conflit, 1914 et 1915, que se produisit l'essentiel des pertes parmi les anciens élèves de Nancy : environ 80 hommes, sur les

Les Forestiers et la Grande Guerre

Il y a 140 ans fut créé le corps des chasseurs forestiers.

96 noms inscrits sur le monument aux morts de l'École de Nancy. À partir de 1916, les chasseurs forestiers furent davantage affectés à des tâches de logistique ou d'exploitation forestière dans les forêts domaniales ou privées, pour les besoins de l'armée. Nous n'avons pas de bilan des pertes parmi les gardes ou le personnel non cadre, mais il fut sans doute très élevé. Citons le 56^e bataillon de chasseurs à pied, commandé par le célèbre lieutenant-colonel Driant, qui comprenait une compagnie de chasseurs forestiers, et qui perdit plus de 80% de son effectif lors de l'offensive allemande du 23 février 1916, marquant le début de la bataille de Verdun.

L'exemple de la 1^{re} compagnie de chasseurs forestiers est représentatif : elle fut formée à Épinal le 4 août 1914, avec des forestiers de 25 à 48 ans, provenant des conservations de Chaumont, Épinal et Nancy. Rattachée au 21^e Corps d'Armée, elle comprenait 4 officiers, un capitaine commandant, un capitaine en second, un lieutenant en premier et un lieutenant en second, 7 sous-officiers, 10 caporaux, 220 chasseurs. D'abord affectée à la surveillance de la frontière dans les Vosges, elle participa ensuite à la défense des ponts de la Meurthe. En septembre 1914, elle prit part à la bataille de la Marne, puis en octobre elle fut envoyée dans le Nord, où elle resta jusqu'en juin 1915, date à laquelle les Anglais prirent le relais. C'est à partir de cette date qu'ils furent davantage utilisés pour leurs compétences forestières. Les pertes furent tellement importantes que ce n'est qu'en 1930 que l'Administration des Eaux et Forêts put retrouver un effectif normal, adapté à ses missions.

3 forestiers concernant notre département peuvent être cités :

- André Jousset, né à Saint-Jean-de-Braye le 30 novembre 1880, Garde général à Pithiviers en 1909, capitaine au 140^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 23 octobre 1917, route de Maubeuge, La Malmaison (Aisne).
- Charles d'Auber de Peyrelongue, né à Marmande (47) le 9 juillet 1876, qui fut à un moment de sa carrière affecté à l'École des Barres, capitaine au 11^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France le 29 juillet 1915, à Barrenkopf (Alsace).
- Étienne Bernaud, né à Orléans le 26 décembre 1894, sous-lieutenant au 105^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 4 juillet 1915, à Marquivilliers (Somme).

Le drapeau des chasseurs forestiers défila sur les Champs-Élysées pour la revue de la victoire, et privilège exceptionnel, il fut remis en 1939 à la garde de l'École des Eaux et Forêts de Nancy.

Guy de Fougeroux